

Victor Hugo était contre la peine de mort : un beau documentaire d'Arte pour mieux le connaître

écrit par Maxime | 17 avril 2025





Arte propose un beau documentaire consacré aux Romantiques français, plus spécialement aux écrivains du XIXème siècle s'inscrivant dans ce courant.

Je n'ai pas vu de contre-vérité dans ce documentaire, ni de tentative de manipulation. Des anecdotes sont révélées, assez peu connues, dont je me suis parfois demandé si elles étaient inventées ou romancées afin de rendre le documentaire en 4 épisodes de 45 minutes plus vivant.

La tonalité scientifique de l'ensemble ne m'a pas paru conforter cette hypothèse, on ressent un désir de vérité de la part des auteurs du documentaire qui n'avaient sûrement pas besoin de « broder » pour lier l'ensemble. Les Romantiques parlaient beaucoup d'eux-mêmes donc il n'était pas besoin d'inventer me semble-t-il.

Il est beaucoup question d'Hugo, mais aussi de Dumas dont je n'avais pas évalué l'importance dans cette époque à un niveau aussi élevé.

Victor Hugo était contre la peine de mort. Cela peut inviter certains de nos contemporains à être viscéralement opposés à cette sanction qui me semble au contraire devoir faire partie de l'arsenal de nos sanctions pénales.

Victor Hugo était pair de France en une époque troublée. Il semble qu'il ait pu craindre pour sa vie lors des changements de régimes successifs. Il était d'abord monarchiste et conservateur, opposé à Dumas qui s'était présenté aux élections de 1848 comme républicain. Il n'est devenu républicain que par la suite. On peut avoir un sentiment d'opportunisme dans une certaine mesure, même si ce personnage était immense et cela n'ôte rien à sa grandeur. Qui sait ce que nous aurions fait à sa place ?

Le documentaire laisse entendre que cet opposant à la peine de mort, le premier ou l'un des premiers dans notre Histoire à ma connaissance, pouvait craindre le retour de 1793 en tant que pair de France et d'être condamné à mort par un Tribunal révolutionnaire. Cet éclairage m'a semblé intéressant et inédit.

Christine nous apprend cependant que *« il était contre la peine de mort depuis toujours... Il était contre la peine de mort comme il était contre les galères et les bagnes parce qu'alors il y avait trop de pauvres crevant de faim.. qui volaient »*.

La peine de mort ne me paraît pas non plus adaptée pour un vol, je ne la conçois que dans le cadre de la « loi du Talion » où cette peine répondrait à une atteinte volontaire et manifestement cruelle à la vie humaine.

Ce beau documentaire est disponible en ligne jusqu'au 18 juillet.

<https://www.arte.tv/fr/videos/080150-001-A/l-armee-des-romantiques-1-4/>

<https://www.arte.tv/fr/videos/080150-002-A/l-armee-des-romantiques-2-4/>

<https://www.arte.tv/fr/videos/080150-003-A/l-armee-des-romantiques-3-4/>

<https://www.arte.tv/fr/videos/080150-004-A/l-armee-des-romantiques-4-4/>

Tandis que le feu des révolutions transforme le XIX^e siècle, à Paris, de jeunes artistes exaltés rêvent de régler son compte à l'ancien monde... Après « Les aventuriers de l'art moderne », cette série documentaire animée explore le mouvement romantique en un passionnant chassé-croisé d'oeuvres et de destins.

Paris, 1827. Une bande de jeunes artistes, emmenée par Victor Hugo, Alexandre Dumas et Eugène Delacroix, fatiguée du classicisme académique, décide de mettre un grand coup de pied dans la fourmilière. Avec le tableau La mort de Sardanapale comme manifeste, ce mouvement artistique naissant, inspiré par ses voisins anglais et allemand, réinvente la manière d'écrire, de peindre et de composer. Hernani d'Hugo, La peau de chagrin de Balzac, la Symphonie fantastique de Berlioz... Ce déluge d'œuvres nouvelles va faire triompher les romantiques. Mais Paris gronde alors d'une autre révolution : le régime de Charles X bascule après les "Trois Glorieuses" (27, 28 et 29 juillet 1830), qui ont vu Dumas et d'autres prendre les armes. Bientôt, la prison de Sainte-Pélagie accueille de nouveaux prisonniers politiques, dont des penseurs, des bourgeois ruinés, des journalistes désargentés et des poètes contestataires. Parmi eux, l'écrivain Gérard de Nerval et Honoré Daumier, qui a immortalisé le nouveau roi

Louis-Philippe sous les traits d'une poire.

Siècle bouillonnant

« C'est l'œuvre du romantisme que de faire entendre le pouls de chacun », murmure Cécile de France, tandis qu'à l'image, comme un rêve éveillé créé par Amélie Harrault, la Symphonie fantastique de Berlioz fait danser des tableaux détournés. Le nouveau projet de l'animatrice, Césarisée pour son court métrage Mademoiselle Kiki et les Montparnos et créatrice de la série documentaire Les aventuriers de l'art moderne, narre un siècle de bouleversements artistiques et politiques à travers les destins croisés des grandes figures du romantisme. Hugo, Dumas, Sand, Delacroix, Gautier, Nerval, Baudelaire, puis Courbet, Manet, Flaubert, Nadar... Les titans de l'art du XIXe siècle prennent vie dans cette fresque chatoyante qui ressuscite un Paris tumultueux, entravé de barricades et inspirant la peinture, la caricature, la musique et l'écriture. Aussi prenante qu'une fiction, la formidable chronique d'un siècle bouillonnant, menée tambour battant dans les pas d'adolescents rebelles promis à l'immortalité, qui, à travers leur amitié, leurs rivalités et leurs combats communs, jettent les fondations de la modernité.

1833-1848 : les romantiques sont partout. Leurs œuvres se jouent au théâtre, paraissent en feuilleton dans les journaux, envahissent les vitrines des librairies. Tandis qu'Hugo est élu à l'Académie française et que Dumas inaugure son théâtre, Balzac se passionne pour son projet titanesque de « Comédie humaine » et se pique, comme Nerval, de sciences occultes.

George Sand, tout juste divorcée, défend le féminisme et ouvre les portes de son domaine de Nohant, où la peinture de Delacroix rencontre la musique de Chopin.

Hugo, effaré par la misère du peuple, s'inquiète des dérives autoritaires du régime et rédige son célèbre plaidoyer contre la peine de mort. Au club des haschischins, caché dans une sorte de palais vénitien défraîchi sur l'île Saint-Louis, Dumas, Delacroix, Gautier et Nerval participent à une soirée « fantasia » : sous la supervision d'un docteur, ils s'essaient à la découverte du cannabis... Les adeptes comptent aussi un jeune dandy extravagant, Charles Baudelaire.

La révolution de 1848 a balayé la monarchie et porté les poètes républicains au pouvoir. Dumas, Sand et Hugo s'engagent, mais ce dernier, élu avec le parti conservateur, sent ses convictions vaciller. Baudelaire, abîmé par une relation destructrice, transcrit sa haine de lui-même et sa fascination pour la mort dans « Les fleurs du mal ».

Le jeune peintre Gustave Courbet défraie la chronique et invente le réalisme en représentant le peuple dans ses toiles. Balzac s'éteint, laissant derrière lui une œuvre colossale. Quand Louis Napoléon se proclame empereur en 1852, Hugo bascule définitivement à gauche. Il n'a d'autre choix que de fuir la France, suivi par Alexandre Dumas, que son mauvais sens des affaires a conduit à la ruine. Craignant la perquisition et l'emprisonnement pour sa ferveur socialiste, George Sand brûle tous ses écrits et rentre à Nohant. Ils ne seront pas là pour dire adieu à leur ami Gérard de Nerval, retrouvé pendu dans une rue de Paris, un matin de janvier 1855.

Exilé à Guernesey à partir d'octobre 1855, Hugo achève « Les misérables » avec l'aide de sa maîtresse de toujours, Juliette Drouet. À Paris, l'art est malmené : « Madame Bovary » de Gustave Flaubert, « Les fleurs du mal » de Baudelaire et « Le déjeuner sur l'herbe » de

Manet sont censurés. Delacroix s'éteint, laissant Baudelaire orphelin.

*Lassé de la France et de lui-même, le poète s'exile en Belgique, dont il ne reviendra que pour mourir, rongé par la syphilis. Encouragé par Napoléon III, Haussmann éventre Paris et transforme la ville. Nadar fait de la photographie le nouvel art en vogue, et inspire les premiers romans d'anticipation de Jules Verne, avec lequel il visite l'Exposition universelle de 1867, vitrine de la puissance du Paris du Second Empire... Mais la guerre contre la Prusse sonne le glas du régime. **Hugo rentre en France en héros et assiste, avec Sand, Gautier et Dumas, au triomphe d'une république qui vient de vaincre la Commune au prix d'une sanglante répression, dans un Paris en ruines.***